

Yuko Okamoto

Le souvenir marquant de Maître Okamoto me reste en mémoire, celui d'une personne toujours présente sans jamais s'imposer, ouverte à chacun, sans réserves ni attentes. Passant souvent inaperçu pour beaucoup au milieu de l'agitation, bien ancré en lui-même, sans rien, suivant harmonieusement le mouvement avec les autres, comme le nuage et l'eau, *unsui*. Lors de l'une des visites d'Okamoto au Dojo Zen de Zurich Muijoji, Missen Michel avait dit : « Si vous voulez étudier l'esprit de *mushin*, alors observez simplement Okamoto. » Il avait aussi rappelé l'anecdote de Yuko Okamoto qui, lors d'une précédente visite en Europe, était arrivé sans kesa, car face au manque de place dans sa valise il avait préféré emmener les cadeaux pour les enfants.

Lors de sa première visite au Dojo Zen de Zurich Muijoji, Maître Okamoto avait dit : « Ce que je ressens, lorsque je viens dans ce dojo, c'est une atmosphère particulièrement familiale. Cela a dû être également ainsi dans la sangha du Bouddha Shakyamuni. Cela me rappelle *namu kie so*, je prends refuge dans la sangha. Aussi, je voudrais vous prier de ne plus m'appeler Okamoto Roshi. Je suis encore trop jeune et je n'ai pas encore assez pratiqué. Donc, s'il vous plaît, appelez-moi Okamoto-san ou simplement Okamoto. »

Je fis sa rencontre pour la première fois en 1999, lorsque Missen Michel Bovay et Doko Raphaël Triet partirent en voyage au Japon pour leur cérémonie de *zuisse*, avec quelques disciples. Pour ce séjour, Maître Okamoto avait réservé un petit bus et il nous accompagna en permanence, ainsi que Michiyo Uoya, la fille de Maître Deshimaru, pendant ces quelques jours. Lorsque nous fîmes une photo de groupe à Teishoji à la fin de ce voyage au Japon, il indiqua de la main un endroit à côté du *sodo* et m'expliqua : « Ici, je vais construire une nouvelle maison pour les femmes. Comme cela, vous pourrez en tout temps loger à Teishoji, puisque dans les temples il faut des locaux séparés pour les femmes et les hommes. » En outre, il ajouta : « This temple is also your temple » - une phrase qui m'a toujours beaucoup touchée et que je n'ai jamais oubliée. Et ce fut exactement le cas. Lors de notre visite suivante, le nouveau bâtiment était là, de sorte que notre grand groupe eut bien assez de place ; il en fut de même plus tard, lorsque nous avons eu la possibilité, comme d'autres, de faire une *sesshin* avec un grand groupe.

Maître Okamoto avait un esprit très ouvert et une grande connaissance de l'histoire et de la culture européennes. Il avait étudié le sanskrit ainsi que l'allemand, et était même familier de certaines particularités très caractéristiques de la Suisse. Toutefois, lors de son séjour à la Gendronnière en 2001, alors que je lui faisais visiter les lieux, il lui arrivait régulièrement de m'adresser la parole en japonais. Après un moment, il lui revenait à l'esprit qu'en réalité je ne parle pas du tout japonais, et cela nous faisait tous les deux sourire. Ni lui ni moi n'avons jamais eu le sentiment d'une barrière linguistique. La communication entre nous se passait toujours de manière intuitive, *i shin den shin*, et ceci pendant toutes les années qui ont suivi - peu importe le lieu où nous nous rencontrions.

Par ailleurs, il avait un profond respect pour les traditions. Ainsi, au printemps 2014, il reprit la fonction d'abbé de Chokokuji. Il prit cette charge sur ses épaules malgré l'apparition des premiers signes de sa maladie – il ne put quitter l'hôpital que la veille de la cérémonie. Jusque-là, Chokokuji était un temple de formation destiné uniquement aux moines japonais, et le vœu d'Okamoto était de donner la possibilité aux moines et aux nonnes européens de pratiquer ensemble lors d'un *ango*, comme cela se ferait chez nous.

Au mois d'avril de cette année-là, je lui rendis visite et j'eus la chance de pouvoir vivre la très impressionnante cérémonie de son investiture en tant qu'abbé, au milieu des cerisiers en fleurs, avec la sangha de Teishoji et de Chokokuji. Ce fut en même temps pour moi un moment de découverte : Mme Chie Okamoto me fit visiter les lieux, de telle sorte que je pus me faire une idée de l'endroit où,

quelques mois plus tard, nous allions faire l'expérience d'un *ango* au sein d'un groupe de dix personnes.

En septembre 2014, pour le premier *ango*, nous étions cinq personnes venant de France, quatre de Zurich et une de Vienne. Au cours de cet *ango*, il nous invita tous à une excursion à Niigata, au mont Kugami, afin de visiter *gogo-an*, l'ermitage de Maître Ryokan qu'il admirait beaucoup et dont il nous calligraphia des poèmes sur nos *rakusu*. Tout comme Maître Ryokan, Maître Okamoto était un exemple de « l'homme véritable, qui a abandonné toutes ruminations et manières », dont parle le *Shodoka*.

Il offrait sa générosité, sa gentillesse et sa cordialité à tous ceux qui lui rendirent visite pendant toutes ces années, souvent en lien avec une cérémonie de *hossenshiki*, car il voulait soutenir le mieux possible le zen en Europe, l'A.Z.I et la grande mission de Maître Taisen Deshimaru. Même s'il ne s'imposait jamais, il a simplement été là quand cela était nécessaire.

Comme sa femme, Mme Chie Okamoto, me le dit un jour, il aimait beaucoup Maître Deshimaru et la façon que celui-ci avait de transmettre zen.

En 2011, après la mort de Michel, laquelle l'avait beaucoup attristé, il annonça sa visite au Dojo Zen de Zurich Muijoji. Nous nous rendîmes ensemble à la tombe de Michel et nous fîmes à cet endroit, ainsi qu'au dojo, une cérémonie pour Michel. Lors de cette visite, il souligna à plusieurs reprises qu'il souhaitait continuer à soutenir le Dojo Zen de Zurich Muijoji, et me proposa pour l'année suivante la cérémonie de *hossenshiki* dans son temple de Teishoji, afin que selon le vœu de Michel je puisse continuer l'enseignement et les ordinations. Ainsi se sont ensuivies, dès 2012, de nombreuses visites mutuelles au cours desquelles il prononça plusieurs discours profonds et touchants.

Son dernier voyage en Europe eut lieu en 2014. Il se rendit à la Gendronnière, au Dojo Zen de Zurich Muijoji et au Dojo Zen de Vienne Mushoju. Puis nous lui rendîmes visite encore quelques fois au Japon. La gentillesse dont lui et Mme Chie Okamoto firent preuve à chaque fois, la générosité de leur accueil resteront gravées dans la mémoire de tous ceux qui ont pu en faire l'expérience. Pour tous ceux qui le connaissaient bien, c'étaient vraiment des rencontres magnifiques, inoubliables, qui touchaient chacun au cœur, *kokoro*. Son plus précieux cadeau, cela aura probablement été d'être l'exemple d'un vrai moine, *unsui*, comme les nuages dans le ciel dont parle Kodo Sawaki : « La naissance et la mort viennent et vont sans fin, comme passent les nuages dans le ciel. Ils passent, ne poursuivant rien ni ne fuyant rien. *Mushotoku*, la pratique des vœux du Bodhisattva. »

Eishuku Monika Leibundgut avec Kaiho Richard Fürst